

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Parler de soi, écrire l'histoire des autres

Dyane Léger, *Les anges en transit*, Trois-Rivières / Écrits des Forges / Perce-Neige, 1992, 84 p.

Gérard Étienne

Numéro 68, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38796ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Étienne, G. (1992). Compte rendu de [Parler de soi, écrire l'histoire des autres / Dyane Léger, *Les anges en transit*, Trois-Rivières / Écrits des Forges / Perce-Neige, 1992, 84 p.] *Lettres québécoises*, (68), 38–38.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Parler de soi, écrire l'histoire des autres

Et l'on découvre le secret de la poésie : passer par toutes les gammes de l'émotion sans assassiner en soi le démon poétique.

POÉSIE
Gérard Étienne

DES GRAINES DE FÉES AUX ANGES EN TRANSIT, l'enfant terrible d'Acadie, Dyane Léger aura maintenu le même ton qui confère à sa poésie une prise sur le réel sans ruptures, ni détours par rapport aux mille et un pièges de l'imaginaire. Bien sûr que les moments dramatiques des *Graines...*, façonnés par l'historicité d'un «je» qui avait perturbé le discours traditionnel acadien sont aujourd'hui neutralisés grâce à une nouvelle quête portant sur la construction d'un autre univers; bien sûr que de nouveaux procédés stylistiques mettent en perspective une maîtrise certaine du langage poétique. Mais, dans son nouveau livre, le poète n'aura pas perdu le sens des pôles. Au contraire. Le sujet de sa poésie demeure le même : se mettre en scène tout en étant investie de l'histoire des autres.

Deux récits de voyages semblent constituer l'ossature *Des anges en transit*. Mais attention. Cette proposition comporte son propre paradoxe. Comme le dit auteur :

Les Anges, ce sont des récits poétiques où l'imaginaire et la réalité cotoient l'émerveillement et où le passage d'anges à moitié humains transcende la conscience du voyageur et lui fait découvrir une autre dimension du réel.

Et plus loin : «les *Anges* sont pour moi l'aboutissement d'un merveilleux séjour dans l'univers du visible et de l'invisible.» En d'autres termes, il ne s'agit pas ici simplement d'un déplacement physique, d'un lieu à un autre où la conscience fait table rase des éléments retenus en morceaux de souvenirs, mais d'un déplacement où l'on s'approprie tous les événements spatio-temporels en mesure de nourrir les forces de la créativité. Et c'est sans doute cela qui permet à Dyane Léger de décharger sa mémoire au profit de sa vision métaphysique des êtres et des choses, sans oublier bien sûr cette capacité d'établir constamment un lien entre son milieu génétique et le pays d'Yvan le terrible, par exemple. Et c'est pourquoi aussi le poète situe ses déplacements hors du champ temporel, ce qui la place aux frontières d'un prosaïsme froid, stérile. Témoin.

En ce temps-là...

il ventait très fort et, dans le ciel, la lune était souvent au bout de sa corde.

Je lui parlais comme un dompteur de fauve parle à une bête

et, tranquillement, je la calmais, je la ramenais comme la mer ramène au port ses bateaux.

Et :

J'ai dû m'abandonner à la nuit, parce que, vêtue de la tenue de noces de la Grande Catherine, j'ai assisté au sacre d'un prince, à la réception des monarques. J'en étais à boire du jus de bouleau et à cueillir des champignons sauvages dans le sous-bois près de la Porte d'Or lorsque les coups pressés des marteaux piqueurs m'ont fait reprendre connaissance.

Ce qui donne à la poésie de Dyane une dimension originale qui libère la poésie acadienne des contraintes passistes et folkloriques, c'est la capacité de raconter sans jamais trahir l'univers poétique. On est fasciné par l'écriture d'un tableau, la mise en scène ou l'évocation d'un personnage, la saisie brute du réel avec une espèce d'intimité qui se veut toujours la résultante de l'émotion. Et tout cela dans un style où la poésie flotte partout, même quand l'énonciation revêt des formes de l'histoire. Sur ce point *La Nouvelle-Orléans* demeure l'une des pièces les plus envoûtantes de la poésie acadienne contemporaine. Non seulement c'est une réponse aux questions existentielles, mais le poète y efface toute impression d'absence aux interrogations concernant l'humanisme. D'où :

Qui sait ?... Dans une tempête de neige, ou sous un soleil écrasant, le poids d'un mort est le même. Et pourtant, les larmes d'un enfant ne monteront pas plus vite au ciel que le regard cendré de mon oncle qui sait que sa vie se terminera avant que ses tomates n'aient le temps de mûrir.

Dyane Léger vient de signer un beau et grand livre de poésie. Qu'elle continue à poursuivre ce qu'Alain Bosquet appelle sa voie royale. Elle figure désormais (avec les Gérald LeBlanc, les Herménégilde Chiasson) dans les grandes pages des littératures francophones du monde.



Dyane Léger